

"A partir de ce moment-là (c'est-à-dire : après le discours de Jésus sur le Pain de vie) beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec Lui.  
Alors Jésus dit aux douze : "Voulez-vous partir vous aussi ?

Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les Paroles de la Vie éternelle."

Avec ce discours de Jésus, toutes les réactions qu'il suscite et la réponse de Pierre, nous voici placés nous aussi devant la nécessité de nous préciser si nous croyons vraiment et en qui ou en quoi nous croyons exactement.

Si nous venons à la messe le Dimanche et si nous communions régulièrement ou occasionnellement, ou, au contraire, si nous nous sentons sur le point de lâcher (*comme cela est tout-à-fait dans l'air du temps*)... Quelles en sont nos raisons profondes ? En somme, qu'est-ce qui nous fait croire que la vie est quelque chose qui en vaut vraiment la peine et que ce que Jésus nous dit nous ouvre de réels et valables horizons ?

A l'évidence, si vivre, ça consiste essentiellement à manger, boire, dormir, accumuler des biens ou faire la fête, manger la Chair et boire le Sang du Christ sous les dehors d'un peu de pain ou de quelques gouttes de vin, ça ne peut pas être d'un grand secours... On pourrait même dire que ça frise le dérisoire. Mais justement, la vraie question est bien là : qu'est-ce qui vaut la peine d'être vécu pour que précisément la vie ne soit pas simplement qu'un moment à passer avec plus ou moins de chance et de bonheur (*selon votre numéro de loterie*) ou même (*et ce n'est pas si rare*) pour qu'elle ne soit pas qu'une horrible corvée dont beaucoup aimeraient autant être débarrassés à certains jours. (*C'est si souvent que j'entends ce genre de confidences*)

Durant ces mois d'été (*même s'il y a eu la détente des vacances pour un bon nombre heureusement*), on a quand même pu observer, une fois de plus, toute l'agitation et tous les bruits du monde : les jeux olympiques à Paris, bien sûr, mais aussi la tentative de meurtre contre D. Trump à la mi-Juillet et les guerres qui n'en finissent pas en Ukraine ou à Gaza et tant d'autres endroits et tous les bruits négatifs que colportent les médias sans parler des accidents sur les routes, de la maladie qui vous tombe dessus et de tellement d'autres choses qui peuvent donner l'impression qu'on n'est vraiment jamais à l'abri de rien... Pourquoi donc la vie est-elle si dure ? Pourquoi donc tant de situations si tragiques et si douloureuses : ces familles qui se font, se défont ou se refont après combien de souffrances, ces enfants brinquebalés de droite et de gauche, ce travail qu'on ne trouve pas ou que l'on subit faute de mieux parce qu'on n'a pas le choix si l'on veut pouvoir manger ? Oui, pourquoi tant de choses qui ne vont pas en ce bas monde, alors que tous ne rêvent pourtant que de bonheur ? La vie ne serait-elle qu'un "miroir aux alouettes" pour ne pas dire un "Attrape-Nigauds" ?

Or, face à tant de déconvenues, il me semble personnellement qu'on ne trouvera pourtant jamais mieux que l'Évangile pour espérer que quelque chose puisse tout-de-même commencer à changer ne serait-ce qu'un peu et que l'absurde ne soit pas le dernier mot de l'existence humaine, alors qu'apparemment, au moins, aucune justice n'existe sur cette terre quand on en voit tous les malheurs et toutes les atrocités !

Et du coup, la question que posait Josué dans la 1<sup>ère</sup> Lecture (*entendue il y a un instant*), me semble encore la bonne question à poser aujourd'hui. "Vous, choisissez qui vous voulez servir : les idoles qui ne mènent à rien, l'argent, le plaisir, le chacun pour soi, ou, au contraire, le Dieu qui voudrait tant nous sortir de nos esclavages ? Mais, moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur..."

Au fond, ce n'est qu'une autre manière d'exprimer la réponse enflammée de Pierre dans l'Évangile : "Seigneur, à qui d'autre irions-nous ? Toi seul as les Paroles de la Vie éternelle". Ces paroles ne sont-elles pas, en effet, les seules paroles qui soient encore capables d'ouvrir un avenir à un monde qui semble ne plus savoir ni d'où il vient ni où il va ni à quoi ça sert de vivre ? Et finalement, nous aussi nous aurions sans doute tout intérêt à dire comme l'apôtre Pierre: Seigneur, à qui d'autre irions-nous, puisque (*même si nous n'y comprenons pas grand-chose*) à quoi cela peut-il bien servir de venir au monde un jour, si ce n'est que pour amasser, pour profiter et disparaître ensuite... Souvent d'ailleurs après bien des misères ?

Aussi, au bout de tout ça, il me semble que la grâce à demander aujourd'hui, c'est celle d'en prendre profondément conscience si nous voulons que le monde retrouve de réelles raisons d'espérer ; et quand nous communierons tout-à-l'heure au Corps du Christ, puissions-nous vraiment faire l'expérience que Jésus-ressuscité nous entraîne infiniment plus loin que tout ce que nous aurions pu imaginer puisqu'il nous redit qu'avec lui (après sa mort sur la croix) **nous sommes faits pour une joie de ressuscité qui n'aura plus jamais de fin**; mais une joie qui pourrait déjà tellement transfigurer la face de la terre dès aujourd'hui si nous osons y croire et en prendre les moyens.

Alors Oui, osons y croire, dans sa tendresse pour sa création, le Seigneur n'attend tellement que l'occasion de nous en montrer et de nous en faciliter le chemin.

Amen!